

## SAINT PIERRE ET SAINT PAUL 2011

Des nombreux passages de l'Évangile qui concernent S. Pierre, il nous est donné de méditer celui, particulièrement central, de sa profession de foi près de Césarée de Philippe. Un dialogue à bien des égards authentique, au vu des nombreux sémitismes qui le jalonnent, que ce soit dans le vocabulaire (*roc/kepha*, *église/qahal*, portes, clefs, lier et délier), dans les expressions (chair et sang pour désigner la nature humaine dans ce qu'elle a de fragile) ou encore dans le jeu de mots que Jésus fait, plus ou moins bien rendu en grec puisque Pierre est au masculin (*Petros*) et pierre au féminin (*petra*).

L'ambiance sémitique étant ainsi suffisamment calée, passons à l'analyse du texte. Voici qu'à l'approche d'une ville païenne située en Galilée, Jésus interroge ses disciples sur son identité. Les réponses des disciples reflètent, par leur diversité, l'embarras des contemporains. Ceux-ci perçoivent bien en Jésus quelqu'un de particulier, mais il peinent à percer le mystère de son identité. Ce qui est frappant, c'est que tous l'identifient à un personnage du passé, à du déjà connu. *Pour les uns, il est Jean-Baptiste ; pour d'autres, Elie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes.* Or Jésus, s'il appartient certes à cette histoire sainte, vient pour faire du nouveau, un nouveau qui va même déborder les frontières d'Israël. Un nouveau tel que désormais les Écritures deviendront l'Ancien Testament, opposé au Nouveau que lui incarne. Il interroge donc de nouveau ses disciples. C'est alors que Pierre prend la parole. Matthieu souligne l'importance de sa déclaration. Pierre, dont on connaît par ailleurs l'allant, s'engage, lui, sur une parole : *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.* Il y a du nouveau dans cette proclamation. D'abord, c'est une opinion personnelle, qui engage celui qui la fait, et non plus le reflet de l'opinion des autres. Ensuite, c'est une déclaration qui s'ouvre sur le présent, et même sur l'avenir : le Christ, c'est celui qui vient, qui vient pour instaurer le royaume de Dieu. Enfin, c'est une approche du mystère de l'identité de Jésus : Jésus, pour Pierre, n'est pas qu'un prophète, un *fil de Dieu* parmi les autres : il est le Fils du Dieu unique.

Jésus ne s'y trompe pas. Et avec la même solennité, soulignée par Matthieu, il répond : *Ce n'est pas la chair ni le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est dans les cieux.* Jésus confirme donc les propos de Pierre : il est bien le Fils, le Fils du Dieu d'Israël, celui

qui siège dans les cieux. Et il ajoute qu'une telle connaissance ne peut provenir ultimement que de Dieu. C'est la structure de la foi qui est ici manifestée : au vu d'un événement qui ne s'intègre pas parfaitement dans les cadres de ce monde (la personne de Jésus étant par excellence cet événement), la raison s'interroge. Ce flottement, s'il rencontre la grâce, aboutit à un jugement théandrique, humano-divin, qui est celui de la foi. Pierre émet donc, sous l'action de l'Esprit Saint, un acte de foi. Et le cœur de la foi, c'est la proclamation du Nom de Dieu.

Une petite notation de Matthieu confirme cela. On nous dit que 6 jours après (c'est-à-dire au 6e jour), Jésus emmena ses disciples sur une haute montagne où il fut transfiguré devant eux. Et là, on nous rapporte que Simon proposa de construire 3 tentes. Si, comme on peut le supposer, cette indication signifie que le jour de la Transfiguration correspond au début de la Fête des Tentes, qui a lieu le 15 du 7e mois, c'est alors que l'épisode de Césarée de Philippe se situe au 10 du même mois. Or le 10 du 7e mois, c'est le Jour des Expiations, où le Grand-Prêtre pénètre dans le Saint des Saints et prononce le Nom divin. Et la seule fois où cette cérémonie nous est décrite dans la Bible, c'est dans le Siracide. Or le Grand-Prêtre dont il est question s'appelait... précisément Simon, fils d'Onias. Simon, fils de Yonas, agit donc à l'instar d'un autre Simon, Simon fils d'Onias, qui exerçait le sacerdoce suprême... De par les circonstances, la proclamation de Pierre revêt donc la plus grande solennité : il est entré, par la foi, dans le Saint des Saints. Désormais le Nom divin a un contenu, il a même un visage : c'est le Nom de Jésus, c'est le visage de Jésus.

Et Jésus reconnaît le caractère indispensable de la foi. Lui, *la pierre angulaire rejetée par les bâtisseurs*, va faire de Simon la pierre de fondation de l'assemblée (Eglise, étymologiquement) de toutes les nations qu'il convoque comme un nouvel Isaïe. La foi de Pierre est l'assise sur laquelle va se bâtir la construction spirituelle dont Jésus lui-même est la Tête. Et cette Assemblée convoquée, c'est une armée en marche, *l'acies ordinata* du Cantique des Cantiques, conquérante, que n'arrête aucun obstacle, pas même le plus redoutable, la mort. Elle partira à l'assaut de la Cité des ombres, de cet Hadès comparé à une forteresse – les portes désignant par métonymie une cité fortifiée – qui ne résistera pas. L'Eglise qui va reposer sur la foi de Pierre est le Corps du Ressuscité, vainqueur de la mort. Et c'est encore

Pierre qui sera, après la Pentecôte, le premier héraut de la résurrection.

C'est que la foi est une prise de position qui engage. Un acte de foi qui le mènera loin, et qui ne sera pas de tout repos, comme en témoigne l'épître, empruntée aux Actes, qui retrace les tribulations des apôtres. Elle n'est pas un jugement distancié de son objet. D'ailleurs Jésus confie aussitôt à Simon une mission, ce que sanctionne l'imposition d'un nom nouveau, celui de Pierre : celle de lier et de délier, autrement dit de gouverner visiblement la communauté que lui gouverne invisiblement. Il lui confie une charge, celle d'intendant comme le suggère la concession des clefs, que le chancelier d'Israël portait sur l'épaule comme insigne de sa charge, ainsi que le note Isaïe. Cette mission, nous catholiques, nous croyons qu'elle est transmissible par élection à celui qui succède à Pierre sur le siège de Rome. Et c'est pourquoi les paroles de Jésus à Simon se déploient en lettres gigantesques, de plusieurs mètres, sur la frise qui court tout le long du périmètre intérieur de la basilique St-Pierre. La primauté de Pierre, dans le Collège des Apôtres, a pour fondement sa foi, foi par laquelle il doit *confirmer ses frères*. Après la résurrection, toutefois, ce ne sera plus sur la foi que Jésus interrogera Pierre, mais sur l'amour : *M'aimes-tu plus que ceux-ci?* Désormais ce sera aussi sur l'amour que reposera la foi, et avec elle le ministère de Pierre et de ses successeurs. La foi et l'amour. La foi, trame de toute l'œuvre de théologien de Joseph Ratzinger. L'amour, efflorescence de sa pensée depuis qu'il a pris le nom de Benoît XVI et qu'il a ainsi succédé au pêcheur contrit des bords du lac de Tibériade.

C'est donc bien dans le Cœur du Christ, ce Cœur que nous célébrions vendredi, que s'enracine la mission des Apôtres : c'est pour eux que Jésus s'est consacré dans la vérité le jour où il instituait l'eucharistie, gage de sa présence tout au long de l'histoire, c'est pour eux qu'il a envoyé l'Esprit au soir de Pâques pour qu'ils puissent lier et délier, c'est-à-dire administrer le salut acquis sur l'autel de la Croix, allant jusqu'au bout de l'amour, au-delà même de la mort en laissant ouvrir son cœur par la lance du soldat. C'est ce Cœur ouvert qui a donné à Simon et à Saul de devenir Pierre et Paul, celui qui a proclamé la foi et celui qui l'a mise en lumière, l'un et l'autre ayant communié dans le même amour, dans l'imitation de la charité de leur Maître jusqu'au martyre. Puissions-nous, quant à nous, marcher sur les traces de ces grands témoins qui surent surmonter leurs différends pour être fidèles à la mission reçue et au message proclamé.

